

Leçon 7

Matthieu 13-14

Nous sommes arrivés à un tournant décisif dans l'Évangile de Matthieu. Le Seigneur vient d'indiquer que les liens spirituels prévaudront sur les relations terrestres, que l'important n'est pas d'être Juif de naissance mais d'obéir à Dieu le Père. En rejetant le Roi, les scribes et les pharisiens ont du même coup repoussé le royaume. Par une série de paraboles, le Seigneur va donner un aperçu de la forme nouvelle que prendra le royaume pendant la période qui ira de son rejet jusqu'à sa manifestation finale comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Six de ces paraboles débutent par les mots : « Le royaume de cieux est semblable à... ». Pour bien comprendre ces paraboles dans leur perspective individuelle, rappelons brièvement ce que nous avons dit du royaume au chap. 3. Le royaume de Dieu est le domaine dans lequel le gouvernement de Dieu est reconnu.

Deux aspects le caractérisent :

- (a) une profession verbale extérieure, incluant tous ceux qui affirment accepter la souveraineté de Dieu
- (b) une réalité intérieure, ne comprenant que ceux qui entrent dans le royaume par la conversion.

L'histoire du royaume se décompose en cinq phases :

1. son annonce dans l'A.T.
2. la période au cours de laquelle il était « proche » dans la personne du Roi
3. la période transitoire pendant laquelle s'y incluent tous ceux qui, sur terre, professent être les sujets du Roi depuis son rejet jusqu'à son ascension
4. la manifestation du royaume pendant le millénium

5. enfin, le royaume éternel et définitif

Toutes les allusions bibliques au royaume concernent l'une ou l'autre de ces phases. Mt 13 parle de la troisième phase de son histoire. Pendant cette période, dans sa réalité intérieure (les vrais croyants), le royaume comprend, depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement, les mêmes membres que l'Église. C'est la seule période au cours de laquelle l'Église et le royaume se confondent ; en dehors d'elle, ils ne sont pas une seule et même chose. Cette toile de fond étant posée, analysons les paraboles.

La parabole des 4 terrains (13.1-9)

Jésus sortit de la maison où Il avait guéri le démoniaque, et s'assit au bord de la mer de Galilée. De nombreux exégètes voient dans la maison une allusion au peuple d'Israël, et dans la mer, une référence aux païens. Le trajet du Seigneur symbolise alors une coupure avec Israël ; pendant la période transitoire qui vient de débiter, le royaume sera prêché aux nations.

Comme une grande foule s'était assemblée sur le rivage, Jésus monta dans une barque et se mit à enseigner la multitude en paraboles. Une parabole est une histoire qui comporte une leçon morale ou spirituelle sous-jacente mais qui n'est pas toujours immédiatement apparente. Les sept paraboles suivantes nous disent à quoi le royaume ressemble pendant la période qui sépare les deux venues du Seigneur. Les quatre premières furent adressées à la foule, les trois dernières uniquement aux disciples. Jésus expliqua les deux premières et la septième à ses disciples, leur (et nous) laissant le soin d'interpréter les autres avec les indices déjà donnés.

Mat 13. 3 La première parabole met en scène un semeur qui répand sa semence dans quatre types de sol différents. Comme on pouvait s'y attendre, les résultats sont eux aussi différents. Lisez

Matthieu 13.4-8. Jésus conclut la parabole par cette exhortation laconique : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. La parabole transmettait un message important pour la foule, et un autre pour les disciples. Le sens de ses paroles ne devait échapper à personne.

Puisque Jésus donne lui-même l'interprétation de la parabole aux v. 18-23, patientons jusqu'au passage en question.

Le principe des paraboles (13.10-17)

Les disciples étaient étonnés de ce que Jésus parlait à la foule dans le langage voilé des paraboles. Ils lui en demandèrent donc la raison. Dans sa réponse, Jésus établit une distinction entre la foule qui ne croyait pas et ses disciples qui croyaient. La foule, qui représentait toutes les couches de la population, le rejetait de toute évidence, bien que ce rejet n'allait atteindre son point culminant qu'à la croix. Les mystères du royaume des cieux ne lui ont pas été donnés, tandis que Jésus aiderait ses vrais disciples à les comprendre.

Dans le N.T., un mystère est une vérité que l'homme n'a jamais connue auparavant, qu'il ne peut connaître sans une révélation divine, mais qui a été révélée maintenant.

Les mystères du royaume sont donc des vérités concernant le royaume dans sa forme transitoire, des vérités qui étaient restées cachées jusque-là. Le fait même que le royaume revêtirait une forme transitoire avait été tenu secret dans le passé. Les paraboles décrivent certaines des caractéristiques du royaume pendant le laps de temps où le Roi est absent. C'est pourquoi certaines personnes désignent cette phase de « forme mystérieuse du royaume », non pour dire qu'elle comporte quelque chose de mystérieux, mais simplement parce qu'elle n'était pas connue avant.

On pourrait penser que cette décision de cacher ces secrets à la foule et de les révéler aux disciples est arbitraire. Mais le Seigneur en donne la raison au v. 12 : Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Les disciples avaient foi dans le Seigneur Jésus ; c'est pourquoi il leur sera donné une capacité supplémentaire. Ils avaient accepté la lumière ; c'est pourquoi ils recevront davantage de lumière. À l'opposé, les Juifs avaient rejeté la lumière du monde ; c'est pourquoi ils furent non seulement privés de clarté supplémentaire, mais ils perdraient même le reste de lumière qu'ils possédaient. Rejeter la lumière, c'est la nier. Les paraboles seront révélées à ceux qui sont sincèrement désireux de les comprendre, tandis qu'elles irriteront ceux qui sont hostiles à Jésus.

Il n'y a donc aucun caprice de la part du Seigneur, mais Il donne un principe qui régit toute la vie : l'aveuglement volontaire est suivi d'un aveuglement judiciaire. C'est pourquoi Jésus a parlé aux Juifs en paraboles. Ils professaient voir, c.-à-d. bien connaître la vérité divine, mais lorsque la vérité incarnée se tint devant eux, ils refusèrent de la voir. Ils prétendaient entendre la Parole de Dieu, mais lorsque la Parole vivante de Dieu vint au milieu d'eux, ils refusèrent de lui obéir. Ils ne faisaient pas d'efforts pour comprendre le prodige de l'incarnation ; c'est pourquoi la capacité de comprendre leur fut ôtée.

Ces Juifs étaient un exemple vivant de l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 6.9, 10. Le cœur d'Israël était devenu insensible, ses oreilles sourdes à la voix de Dieu. Les Israélites refusaient obstinément de voir de leurs yeux. Ils savaient que s'ils voyaient, écoutaient, comprenaient et se repentaient, Dieu les guérirait. Mais, malgré leur maladie et leur besoin de Dieu, ils refusèrent le secours divin. Leur châtement fut donc d'entendre et de ne pas comprendre, de regarder et de ne pas voir (v. 14).

Les disciples jouissaient d'un privilège spécial : ils voyaient ce que

personne n'avait vu auparavant. Les prophètes et les justes de l'A.T. avaient ardemment souhaité vivre à l'époque où le Messie viendrait, mais leur vœu ne fut pas exaucé. Les disciples connurent la faveur de vivre à ce moment crucial de l'histoire, de contempler le Messie, d'être les témoins de ses miracles, et d'entendre l'enseignement incomparable qui sortait de ses lèvres.

Explication de la parabole du semeur (13.18-23)

Après avoir expliqué pourquoi Il prêchait en paraboles, le Seigneur explique le sens des quatre sols différents. Il ne dit pas qui est le semeur, mais de toute évidence Il fait référence soit à lui-même (v. 37), soit à ceux qui prêchent l'Évangile du royaume. Il identifie la semence à la Parole du royaume (v. 19) ; quant au sol, il représente les auditeurs. Le sentier bien tassé illustre le cœur de celui qui refuse de recevoir le message. Il entend l'Évangile, mais ne le comprend pas, non parce qu'il ne le peut pas, mais parce qu'il ne le veut pas. Les oiseaux sont une image de Satan : il enlève la semence du cœur de cet auditeur. Il collabore avec lui pour le rendre stérile. Les pharisiens sont un exemple d'auditeurs de ce type.

Jésus voit dans les endroits pierreux un sol recouvert d'une mince couche de bonne terre. Ce terrain correspond à l'auditeur qui entend la Parole et réagit avec joie. Tout d'abord, le semeur se réjouit de voir sa prédication si rapidement couronnée de succès. Mais il apprend bien vite que ce n'est pas forcément un bon signe quand le message est reçu avec des sourires et de l'enthousiasme.

Il doit d'abord y avoir conviction de péché, contrition et repentance. Celui qui se rend en pleurant au pied de la croix est plus prometteur que celui qui s'avance le long de l'allée, le visage épanoui et le cœur léger. La couche arable superficielle produit une confession superficielle : pas de profondeur pour s'y enraciner. Et lorsque cette profession des lèvres est soumise à l'épreuve du soleil brûlant, à

savoir une tribulation ou une persécution, l'auditeur en question estime que c'est trop difficile et préfère abandonner que de s'engager à suivre Christ.

Le terrain envahi d'épines représente un autre type d'auditeur qui écoute la Parole d'une manière superficielle. Il a toute l'apparence d'un vrai sujet du royaume, mais à un certain moment, il perd son intérêt pour les choses de Dieu au profit des soucis du siècle, et trouve son plaisir dans les richesses. Sa vie ne porte aucun fruit pour Dieu.

La bonne terre représente le véritable croyant. C'est celui qui entend la Parole et la comprend, ce qu'il démontre en faisant ce qu'il a entendu. Bien que de tels croyants ne produisent pas tous la même quantité de fruit, ce fruit témoigne néanmoins qu'ils ont tous reçu la vie divine. Ici, le fruit désigne probablement le caractère chrétien plus que des âmes gagnées à Christ. Quand le N.T. utilise le mot fruit, il le rapporte généralement au fruit de l'Esprit (Ga 5.22, 23).

Quel était le sens de cette parabole pour les foules ? Elle mettait de toute évidence les auditeurs en garde contre le danger d'une écoute non suivie d'obéissance. Elle désirait encourager les individus à accueillir la Parole avec sincérité, et à manifester la réalité de leur obéissance en portant du fruit pour Dieu.

En ce qui concerne les disciples, cette parabole les préparait, eux et tous les futurs disciples de Jésus, à ne pas se décourager trop vite devant le peu de véritables vies transformées que produirait la prédication de l'Évangile. Elle ôte aux sujets loyaux du Seigneur toute illusion quant à la conversion massive des populations à la suite des progrès de l'Évangile dans le monde. Ce récit avertit aussi les disciples sur les trois adversaires de l'Évangile :

1. le diable (les oiseaux – le malin)
2. la chair (le soleil brûlant – la tribulation et la persécution)
3. le monde (les épines – les soucis du siècle et la séduction des

richesses)

Les disciples découvrent enfin avec étonnement le rendement exceptionnel obtenu par cette forme de don de soi dans la vie des autres. Des grains qui en produisent respectivement 30, 60 et 100 ont des rendements de 3 000 %, 6 000 % et 10 000 % ! En fait, il n'existe aucun moyen d'évaluer les conséquences lointaines d'une seule conversion. Un obscur moniteur d'école du dimanche amena Dwight Moody au Seigneur ; Moody lui-même en attira beaucoup d'autres, qui à leur tour en gagnèrent d'autres. Le moniteur fut le premier maillon d'une chaîne sans fin.

La parabole de l'ivraie et du bon grain (13.24-30)

La parabole précédente était une illustration vivante du royaume des cieux qui englobe ceux qui déclarent seulement des lèvres être attachés au Roi, et ceux qui sont véritablement ses disciples. Les trois premiers terrains représentaient le royaume dans son cercle extérieur le plus vaste : ceux qui reconnaissent Dieu avec leurs lèvres. Le quatrième terrain représente le royaume comme le cercle restreint de ceux qui sont réellement convertis.

La deuxième parabole, celle de l'ivraie et du bon grain, présente elle aussi le royaume sous ces deux aspects. Le bon grain désigne ceux qui sont vraiment des croyants, l'ivraie ceux qui professent l'être.

Jésus compare le royaume des cieux à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie parmi le blé. D'après Unger, l'ivraie la plus répandue dans les champs en Terre sainte est l'ivraie barbue, « une herbe vénéneuse qu'on ne peut distinguer du blé aussi longtemps que les pousses sont jeunes. Quand le blé est en épi, on peut les séparer aisément. »

Quand les serviteurs virent que l'ivraie était mêlée au bon grain, ils demandèrent au maître de la maison comment cela avait pu se produire. Tout de suite, il reconnut la main d'un ennemi. Les serviteurs étaient prêts à arracher la mauvaise herbe aussitôt. Mais le maître leur donna l'ordre d'attendre jusqu'à la moisson. À ce moment, les moissonneurs séparèrent les deux plantes. Ils amassèrent le blé dans des greniers, et jetteront l'ivraie au feu. Pourquoi le cultivateur accorda-t-il un si long sursis à l'ivraie ? Les racines du blé et de l'ivraie sont tellement enchevêtrées qu'il est pratiquement impossible d'arracher l'une sans l'autre.

Aux v. 37-43, le Seigneur explique cette parabole ; nous y reviendrons donc plus loin.

La parabole du grain de sénevé (13.31, 32)

Le Sauveur compare maintenant le royaume à un grain de sénevé, qu'il qualifie de plus petite de toutes les semences, en tout cas de celles que ses auditeurs utilisaient couramment. Quand on met en terre une de ces semences, il en sort une plante qui devient un arbre ; c'est une croissance assez phénoménale. Le moutardier sauvage ressemble plus à un buisson qu'à un arbre. L'arbre était assez grand pour permettre aux oiseaux du ciel de venir habiter dans ses branches.

La semence représente les humbles débuts du royaume. À l'origine, le royaume était relativement réduit et préservé dans sa pureté, à cause des persécutions. Mais sous la protection de l'État, il connut une croissance anormale. Alors, les oiseaux vinrent construire leurs nids dans ses branches. Ici on trouve le même mot pour « oiseaux » qu'au v. 4. Jésus explique que les oiseaux symbolisent le malin (v. 19). Le royaume est devenu un endroit où se nichent Satan et ses agents. Aujourd'hui, le mot « christianisme » recouvre des systèmes qui nient Christ, par exemple : les unitariens, la Science Chrétienne, les mormons, les témoins de Jéhovah et l'Église de

l'Unification, plus connue sous le nom de « secte de Moon ».

Le Seigneur avertit donc d'avance ses disciples que pendant son absence, le royaume connaîtra une croissance phénoménale. Mais ils ne devront pas se faire d'illusions et ne pas assimiler cette croissance à un véritable succès. Ce sera une croissance malsaine. Cette minuscule semence deviendra un arbre anormalement grand, mais celui-ci servira d'habitation de démons, de repaire à tout oiseau impur et odieux » (Ap 18.2).

La parabole du levain (13.33)

Le Seigneur Jésus compare ensuite le royaume à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine. À la fin, toute la pâte a levé. On identifie généralement la pâte au monde et le levain à l'Évangile qui sera prêché par toute la terre jusqu'à ce que tous les individus soient sauvés. Cette interprétation est cependant contredite par l'Écriture, par l'histoire et par les événements courants.

Dans la Bible, le levain est toujours une image du mal. Quand Dieu ordonna aux Israélites de supprimer tout levain de leurs maisons (Ex 12.15), ils comprirent la leçon. Celui qui mangeait du pain levé, entre le 1er et le 7e jour de la fête des pains sans levain, devait être retranché du peuple. Jésus mit ses disciples en garde contre le levain des pharisiens et des sadducéens (Mt 16.6, 12) et contre le levain d'Hérode (Mc 8.15). Dans 1 Co 5.6-8, le levain est synonyme de malice et de méchanceté, et Ga 5.9 l'identifie aux fausses doctrines. D'une façon générale, le levain désigne soit un enseignement erroné, soit un mauvais comportement.

Dans cette parabole, Jésus met donc ses auditeurs en garde contre la puissance du mal qui s'infiltré dans le royaume des cieux. La parabole du grain de sénevé montrait le mal installé dans la forme extérieure du royaume, celle-ci souligne la corruption qui agira à

l'intérieur du royaume.

Nous pensons que dans cette parabole, la farine représente la nourriture du peuple de Dieu, telle qu'il la trouve dans la Bible. Le levain désigne toute mauvaise doctrine. La femme est une fausse prophétesse qui enseigne et séduit (Ap 2.20).

Accomplissement de la prophétie (13.34, 35)

Jésus raconta les quatre premières paraboles à la foule. En enseignant de cette manière, le Seigneur accomplissait la prophétie d'Asaph selon laquelle le Messie parlerait en paraboles, publierait des choses cachées depuis la création du monde (Ps 78.2). Ces caractéristiques du royaume des cieux dans sa forme transitoire, cachées jusqu'à ce jour, étaient révélées désormais.

Explication de la parabole de l'ivraie (13.36-43)

Le Seigneur réserva aux disciples seuls, dans la maison, la suite de son discours. Les disciples peuvent représenter en quelque sorte le reste fidèle de la nation d'Israël. L'allusion à la maison nous rappelle que Dieu n'a pas rejeté pour toujours le peuple qu'Il a connu d'avance (Ro 11.2).

Dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, Jésus s'identifie au semeur. Il a semé personnellement durant son ministère terrestre, et par ses serviteurs dans les années qui ont suivi.

Le champ représente le monde. Il est important de souligner que le champ, c'est le monde, et non l'Église. La bonne semence ce sont les fils du royaume. Il peut sembler bizarre et incongru de penser à des êtres humains plantés en terre. Ce que Jésus veut mettre en relief, c'est que les fils du royaume ont été semés dans le monde. Au cours

de son ministère, Jésus a ensemencé le monde de disciples qui ont été de loyaux sujets du royaume.

L'ivraie, ce sont les fils du malin. Satan a une contrefaçon pour tout ce que Dieu fait. Il a ensemencé le monde de personnes qui ressemblent aux disciples, parlent comme eux, et, jusqu'à un certain point, se comportent comme eux. Mais ils ne sont pas de vrais disciples du Roi. Satan est l'ennemi, celui de Dieu et de tout le peuple de Dieu.

La moisson, c'est la fin du monde, la fin du royaume dans sa forme transitoire, lorsque Jésus-Christ reviendra pour régner avec puissance et une grande gloire. Le Seigneur ne fait pas allusion à la fin de la dispensation de l'Église ; introduire l'Église dans ce passage ne peut qu'entraîner la confusion.

Les moissonneurs, ce sont les anges (cf. Ap 14.14-20). Dans la phase actuelle du royaume, il n'est procédé à aucune séparation par la force entre le bon grain et l'ivraie. Ils peuvent pousser côte à côte. Mais lors de la seconde venue de Christ, les anges arracheront toutes les racines du péché et tous ceux qui pratiquent le mal, et les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Tous les justes du royaume qui seront sur terre pendant la tribulation entreront dans le royaume de leur Père pour jouir du règne millénaire de Christ, dans lequel ils resplendiront comme le soleil, ce qui souligne la gloire dont ils seront revêtus.

À nouveau, Jésus ajoute cette exhortation mystérieuse : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Contrairement à ce que quelques-uns prétendent, cette parabole ne justifie pas la tolérance dont certaines Églises locales font preuve envers les impies qui sont dans leur sein. Rappelons que le champ désigne le monde, non l'Église. Les Églises locales sont fermement

exhortées à exclure de leurs rangs tous ceux qui se rendent coupables de certains péchés manifestes (1 Co 5. 9-13). Cette parabole indique simplement que dans sa forme mystérieuse, le royaume des cieux englobe le vrai et son imitation, l'authentique et sa contrefaçon, et que cette situation se prolongera jusqu'à la fin des temps. Les messagers de Dieu sépareront le faux du vrai : l'un sera traduit en jugement, l'autre bénéficiera du règne glorieux de Christ sur la terre.

La parabole du trésor caché (13.44)

Jusqu'ici, toutes les paraboles ont révélé que le royaume englobera des bons et des méchants, des justes et des injustes. Les deux paraboles suivantes montrent qu'il y aura deux sortes de justes :

1. les Juifs croyants qui auront vécu avant et après la période de l'Église
2. les Juifs et les païens de l'âge actuel.

Dans la parabole du trésor, Jésus compare le royaume à un trésor caché dans un champ. Un homme le trouve, le recouvre et ensuite, tout heureux, va vendre tout ce qu'il a pour acheter ce champ. Nous suggérons de voir dans cet homme le Seigneur lui-même. (Il était déjà « l'homme » dans la parabole de l'ivraie, v. 37.) Le trésor désigne le reste des Juifs pieux et fidèles, tels qu'il en existait pendant le ministère terrestre de Jésus et qu'il en existera de nouveau après l'enlèvement de l'Église (cf. Ps 135.4 où Israël est décrit comme la possession particulière de Dieu). Ils sont cachés dans le champ, dans ce sens qu'ils sont dispersés dans le monde entier et réellement inconnus de quiconque, sauf de Dieu. Jésus est Celui qui découvre ce trésor, va jusqu'à la croix et donne tout ce qu'il possède pour acheter le monde (2 Co 5.19 ; 1 Jn 2.2) dans lequel le trésor est caché. L'Israël racheté sortira de l'ombre lorsque son Libérateur sortira de Sion pour établir son règne messianique longtemps attendu.

On applique souvent cette parabole à l'histoire du pécheur qui

vend tout ce qu'il a pour trouver Christ, le trésor suprême. Cette interprétation ne s'accorde pas avec la doctrine de la grâce selon laquelle le salut n'a pas de prix (Es 55.1 ; Ep 2.8, 9).

La parabole de la perle de grand prix (13.45, 46)

Le royaume est aussi semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Lorsqu'il a trouvé une perle de grand prix, il sacrifie tout ce qu'il a pour pouvoir l'acquérir. Dans un cantique qui dit : « J'ai trouvé la Perle de grand prix », le pêcheur est celui qui cherche, et le Sauveur la perle de grand prix. Mais là encore, nous réagissons en affirmant avec force que le pêcheur n'a pas besoin de tout vendre ni d'acheter Christ. Nous croyons plutôt que le Seigneur Jésus apparaît sous les traits du marchand, et que la perle de grand prix désigne l'Église. Au Calvaire, Jésus a offert tout ce qu'il possédait pour acheter cette perle.

Il est intéressant de noter que dans la parabole du trésor caché, le trésor désignait le royaume lui-même. Ici, le royaume n'est pas comparé à la perle, mais au marchand. Pourquoi cette différence ? Dans la parabole précédente, l'accent porte sur le trésor lui-même : l'Israël racheté. Le royaume est étroitement lié à la nation d'Israël. Il a d'abord été offert à cette nation, et, dans sa forme future, les Israélites en seront les principaux sujets.

Comme nous l'avons déjà dit, il ne faut pas confondre royaume et Église. Tous ceux qui sont dans l'Église appartiennent aussi au royaume dans sa forme transitoire, mais tous ceux qui font partie du royaume ne sont pas nécessairement dans l'Église. L'Église ne sera pas dans le royaume, dans sa forme future, mais elle régnera avec Christ sur la nouvelle terre. Dans la parabole présente, l'accent est mis sur le Roi lui-même et sur le prix excessivement élevé qu'il a payé pour acquérir une épouse qui partagera sa gloire lorsqu'il sera manifesté.

De même que la perle provient de la mer, ainsi l'Église, appelée parfois l'Épouse de Christ d'origine païenne, est largement constituée de peuples non juifs. Ceci ne doit pas nous faire oublier le fait qu'il y a des Israélites convertis qui en font partie, mais démontre que l'élément dominant de l'Église est composé d'un peuple appelé hors des nations pour le nom de Christ. Dans Ac 15.14, Jacques déclare que tel est le grand dessein de Dieu pour le temps présent.

La parabole du filet (13.47-50)

La dernière parabole de cette série compare le royaume à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Les pêcheurs trient les poissons, mettant les bons poissons dans des récipients, et rejetant les mauvais.

Le Seigneur donne le sens de la parabole. L'époque concernée est la fin du monde, le moment de la deuxième venue de Christ. Les pêcheurs sont les anges. Le bon poisson correspond aux justes, à savoir tous ceux qui sont sauvés, Juifs et païens. Le mauvais poisson désigne les injustes, les incroyants de toutes races. Une séparation sera opérée, identique à celle déjà observée dans la parabole de l'ivraie (v. 30, 39-43). Les justes entreront dans le royaume de leur Père, tandis que les injustes seront jetés dans un lieu de flammes où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Le filet est jeté dans la mer qui, comme nous l'avons vu plus haut, représente les nations. La parabole s'applique donc à la prédication de l'évangile éternel dans le monde entier (Ap 14.6, 7).

Des disciples, des scribes et des propriétaires (13.51, 52)

Après avoir ainsi parlé en paraboles, le Maître incomparable demanda à ses disciples s'ils avaient compris. Oui, répondirent-ils. Leur réponse nous surprend et nous rend quelque peu jaloux de ces

hommes. Notre « oui » n'est sans doute pas aussi affirmatif !

Parce qu'ils avaient compris, ils devaient partager avec d'autres. Les disciples doivent être des canaux de la bénédiction, et non des barrages. Les douze étaient désormais des scribes formés pour le royaume de Dieu, capables d'enseigner et d'interpréter la vérité. Ils ressemblaient à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. Dans l'A.T., ils possédaient un riche trésor de vérités que nous pourrions appeler anciennes. Dans l'enseignement de Jésus sous forme de paraboles, ils venaient de recevoir des révélations entièrement nouvelles. Dans cet immense trésor de connaissances, ils allaient pouvoir puiser la glorieuse vérité et la transmettre aux autres.

Nul n'est prophète dans sa patrie (13.53-58)

Après avoir achevé ces paraboles, Jésus quitta les bords du lac de Galilée et retourna à Nazareth pour sa dernière visite. Tandis qu'il enseignait dans la synagogue, les gens étaient étonnés par sa sagesse et par les miracles qu'on racontait. Pour eux, il n'était que le fils du charpentier. Ils connaissaient Marie, sa mère, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude [...] et ses soeurs. Apparemment, ils vivaient encore tous à Nazareth. Comment un des enfants de leur propre ville pouvait-il dire et faire des choses qui lui avaient valu une telle renommée ? Perplexes, les habitants de Nazareth préférèrent s'accrocher à leur ignorance plutôt que d'admettre la vérité. Il était pour eux une occasion de chute.

Cela poussa Jésus à leur déclarer qu'un véritable prophète est généralement plus apprécié quand il est loin des siens. Son entourage et sa famille suscitérent une familiarité engendrant le mépris. L'incrédulité freina considérablement l'oeuvre du Seigneur à Nazareth. Il ne guérit là que quelques malades (cf. Mc 6.5). Non qu'il n'était pas capable d'accomplir des miracles, car la méchanceté de l'homme ne

peut jamais limiter la puissance de Dieu, mais en opérant des signes, Il aurait fait du bien à des gens qui n'en éprouvaient nul désir, Il aurait satisfait les besoins de personnes qui n'en avaient aucune conscience, Il aurait guéri des individus qui auraient été vexés qu'on les traite en malades.

La conscience d'Hérode n'est pas tranquille (14.1-12)

Les nouvelles concernant l'activité de Jésus parvinrent à Hérode le tétrarque. Ce fils abominable d'Hérode le Grand est aussi connu sous le nom d'Hérode Antipas. C'est lui qui fit exécuter Jean-Baptiste. Quand il entendit parler des miracles de Jésus, sa conscience commença à le torturer. Le souvenir du prophète qu'il avait fait décapiter lui revenait en mémoire. Il dit à ses serviteurs : « C'est Jean. Il est ressuscité des morts. C'est ce qui explique de tels miracles. »

Les v. 3-12 constituent un rappel. Matthieu interrompt son récit pour résumer les circonstances qui ont entouré la mort de Jean. Hérode avait répudié sa femme et entretenait une relation adultère et incestueuse avec Hérodiade, femme de Philippe, son frère. En tant que prophète de Dieu, Jean ne pouvait pas ne pas reprendre Hérode. Avec indignation et courage, il le montra du doigt et lui reprocha son attitude immorale.

Le roi était suffisamment en colère pour mettre Jean à mort, mais un tel acte n'aurait pas été sage sur le plan politique. Car le peuple, qui considérait Jean comme un prophète, aurait sans doute réagi, peut-être même violemment, si Jean avait été exécuté. Le tyran apaisa momentanément sa colère en faisant emprisonner le Baptiste. À l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade exécuta des danses qui enthousiasmèrent tellement le roi qu'il promit à la danseuse tout ce qu'elle désirerait. Poussée par sa mère impudique, elle demanda cyniquement sur un plat, la tête de Jean-Baptiste ! Entre-temps, la rancune du roi contre Jean s'était quelque peu

apaisée ; peut-être même le roi admirait-il secrètement le prophète pour son courage et sa droiture. Bien qu'attristé par la requête de la jeune fille, il vit qu'il devait tenir sa promesse. Il envoya donc décapiter Jean, et le voeu sinistre de la danseuse fut exaucé.

Les disciples de Jean donnèrent à son corps une sépulture décente, puis ils allèrent annoncer sa mort à Jésus. Ils n'auraient pas pu se rendre auprès de quelqu'un de plus qualifié pour épancher leur peine et dire leur indignation. Ils n'auraient pas pu non plus nous laisser un meilleur exemple. Dans les temps de persécution, d'oppression, de souffrance et d'inquiétude, parlons-en à Jésus.

Comme pour Hérode le Grand, le crime accompli, le souvenir persista. Quand il entendit parler des oeuvres de Jésus, toute la scène macabre vint hanter son esprit.

Jésus nourrit 5 000 hommes (14.13-21)

Quand Jésus apprit qu'Hérode était perplexe devant ses miracles, Il monta dans une barque et se retira sur les bords du lac de Galilée. Soyons certains qu'Il n'obéissait pas à un mouvement de crainte. Il savait que rien ne pouvait lui arriver avant son heure. Nous ignorons la raison principale de son départ, mais nous savons que les disciples revenaient précisément de leur mission auprès d'Israël (Mc 6.30 ; Lu 9.10) Mais la foule accourut des villes voisines et le suivit à pied. Quand Il accosta, la multitude était déjà en place à l'attendre. Loin de s'irriter à cette vue, le Seigneur compatissant se mit aussitôt à l'oeuvre, et guérit les malades.

Le soir venu, donc après 15 heures, les disciples virent qu'une grande difficulté allait se présenter. Il y avait là tant de monde, et rien à leur donner à manger ! Ils suggérèrent à Jésus de renvoyer la foule dans les villages où elle pourrait acheter de la nourriture. Combien grande était encore leur ignorance des sentiments de Christ et de son

pouvoir !

Le Seigneur les rassura. Pourquoi cette multitude aurait-elle quitté Celui qui ouvre la main et répond au désir de tout ce qui vit ? Puis Jésus prit ses disciples au dépourvu en leur disant : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils en restèrent abasourdis. « Leur donner à manger ? Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ! » Ils oubliaient qu'ils avaient aussi Jésus ! Patiemment, Celui-ci dit : Apportez-les moi. C'était leur part du travail.

Nous pouvons imaginer le Seigneur demandant à la foule de s'asseoir sur l'herbe. Prenant les cinq pains et les deux poissons, Il rendit grâce, rompit les miches et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent. Il y en eut assez pour tout le monde. Quand tous furent rassasiés, les disciples remplirent 12 paniers avec ce qui restait. Il y avait plus de restes à la fin qu'au commencement ! Ironiquement, il y avait un panier pour chacun des disciples incrédules ! Et une foule, qu'on peut estimer de 10 000 à 15 000 âmes (5 000 hommes plus les femmes et les enfants), avait été nourrie.

Ce miracle est une leçon spirituelle pour les disciples de tous les temps. Il y a toujours des foules affamées. Il y a toujours une poignée de disciples aux ressources apparemment misérables. Et il y a toujours un Sauveur compatissant. Chaque fois que les disciples sont prêts à lui donner tout le peu qu'ils possèdent, Il le multiplie pour nourrir des milliers. Mais il y a aussi une différence notable : les 5 000 hommes nourris au bord du lac furent rassasiés pour un court laps de temps ; aujourd'hui, ceux qui se nourrissent du Christ vivant sont rassasiés pour toujours (cf. Jn 6.35).

Un orage sur la mer de Galilée (14.22-33)

Le miracle précédent convainçait les disciples : ils suivent Celui qui peut répondre avec abondance à leurs besoins. Ils vont apprendre

maintenant que ce même Seigneur peut les protéger et les revêtir de puissance.

Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque, et de se rendre de l'autre côté du lac, pendant qu'Il renverrait la foule. Puis Il se dirigea vers un lieu retiré pour prier. Le soir était venu, le soleil déjà couché, et Il était là, seul. (Pour les Juifs, il y avait deux « soirs » : l'un, mentionné au v. 15, débutait dans l'après-midi, l'autre, celui dont il est question ici, au coucher du soleil.)

Entre-temps, la barque s'était éloignée du rivage et luttait contre un vent contraire. Jésus vit l'embarcation battue par les flots et la fâcheuse situation des disciples. À la quatrième veille de la nuit (entre 3 h et 6 h du matin), Il alla vers eux, marchant sur la mer. Pensant que c'était un fantôme, les disciples furent effrayés. Mais ils entendirent aussitôt la voix connue de leur Maître et Ami : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur !

N'en est-il pas souvent ainsi dans notre propre expérience ? Nous sommes souvent ballottés par la tempête, désemparés, désespérés. Le Seigneur semble si loin ! Mais pendant ce temps, Il prie pour nous. Quand la nuit paraît la plus noire, Il est tout près. Et nous ne le discernons pas ; bien plus, dans notre panique, nous tirons la sonnette d'alarme ! Alors, nous percevons sa voix réconfortante et nous nous souvenons que les vagues qui nous ont inspiré tant de frayeur sont sous ses pieds.

Quand Pierre entendit la voix si bien connue et tant aimée, son amour et son enthousiasme débordèrent. Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux ! Au lieu d'insister sur le « si » comme marque du doute, admirons l'audace de sa requête comme preuve d'une grande confiance. Pierre pressentit que « Jésus donne ce qu'Il ordonne », et qu'Il donne en temps voulu la force pour exécuter n'importe quel ordre.

Dès que Jésus eut dit : Viens !, Pierre sauta hors de la barque et commença à marcher vers lui. Tant qu'il fixa son regard sur Jésus, il fut capable de l'impossible ; mais à l'instant même où il s'inquiéta du vent fort, il se mit à enfoncer. Seigneur, sauve-moi !, s'écria-t-il frénétiquement. Le Seigneur le saisit par la main, lui reprocha amicalement son peu de foi, et le ramena dans la barque. Dès que Jésus fut à bord, le vent cessa. Une réunion d'adoration se déroula dans le bateau avec les disciples disant : Tu es véritablement le Fils de Dieu.

Tout comme marcher sur les eaux, vivre en chrétien est humainement impossible. La vie chrétienne n'est possible que grâce à la puissance du Saint-Esprit. Aussi longtemps que nous portons nos regards sur Jésus seul (Hé 12.2), nous pouvons expérimenter une vie surnaturelle. Mais dès que nous nous préoccupons de nous-mêmes ou des circonstances, nous commençons à sombrer. Crions alors à Christ pour être secourus, rétablis et fortifiés.

Jésus guérit à Génésareth (14.34-36)

La barque accosta à Génésareth, au nord-ouest de la mer de Galilée. Dès qu'ils aperçurent Jésus, les gens partirent sillonner la région environnante à la recherche de tous les malades ; ils les lui amenèrent en le priant de permettre aux malades seulement de toucher le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchèrent furent guéris. Ce fut donc un jour de repos pour les médecins du lieu ! Pendant quelque temps au moins, il n'y eut plus de personnes souffrantes. La visite effectuée par le divin médecin procura guérison et santé à cette contrée.